

Qui a une vocation?

Par l'abbé Guy Pelletier, responsable diocésain de la pastorale des vocations



Longtemps, la notion de vocation a été rattachée à l'idée de la vie consacrée au Seigneur dans une communauté religieuse ou à l'ordination presbytérale, mais elle a aussi été associée à certaines professions comme l'enseignement ou les soins de santé. Aujourd'hui, certains milieux professionnels comme celui, justement, de la santé réagissent de façon critique à l'association entre leur profession et la notion de « vocation » issue du monde religieux. Peut-être en raison de la sécularisation de ce service qui était autrefois largement assumé par l'Église catholique. Conscient que certains employeurs peuvent utiliser le sens de « la mission » de ces personnes généreuses comme un levier pour exiger d'eux du temps de travail démesuré au nom du « devoir », je crois qu'il y a chez ces gens une véritable vocation. Toutefois, la vocation est une réalité qui rejoint tous les humains à la manière de ce que Jean Monbourquette appelle la « mission de chacun », c'est-à-dire une activité qui met en relation avec son milieu pour lui apporter le meilleur de soi-même et donner du sens à sa propre vie.

Il est vrai que très souvent, les personnes qui choisissent un métier dans le domaine de la relation d'aide, le font en raison d'options fondamentales qui les ouvrent à une profonde compréhension de l'importance de la bienveillance envers l'autre.

Bien sûr, on peut faire une différence entre une vocation « religieuse » ou donnée au Seigneur, et une vocation où une personne se donne au service des autres sans connotation religieuse, mais je crois que nous aurions avantage à les considérer toutes les deux dans leur altérité, c'est-à-dire comme ayant toutes deux une grande valeur intrinsèque et en oubliant les considérations de l'ordre du « quelle est la plus grande ».

En effet, quand notre Seigneur Jésus affirme que celui qui prend soin des plus petits c'est à lui qu'il le fait, il enveloppe d'une grande dignité tous les gestes de ceux qui choisissent de soulever l'humanité de leurs frères et sœurs qui sont dans la fragilité.

Hier, je recueillais le témoignage d'une maman venue d'un pays très éprouvé dont le mari est mort trop tôt, me raconter comment, avec ses 5 enfants, elle a pris soin de plusieurs (sic) orphelins. Je n'ai pas pu m'empêcher d'être ému et de lui dire qu'elle avait une véritable et très belle vocation. Oui, chaque fois qu'une personne se demande comment faire du bien dans son milieu avec ce qu'elle a de meilleur en elle, ou même encore avec ses fragilités, cette personne est en questionnement vocationnel : elle cherche à donner du sens

à sa vie ; elle cherche sa propre dignité qui est faite de la même substance que tous les humains à qui s'adressera sa bienveillance, et elle trouve déjà dans ce questionnement le sens de sa vie et la grandeur de sa dignité. Quand elle mettra son cœur et son temps au service de ses frères et sœurs en leur montrant leur propre dignité, elle plongera au cœur même du bonheur qu'apporte le sens donné à sa vie par son propre don.

Manifestement, comme chrétiens, nous portons une attention particulière aux vocations qui impliquent un don total de soi dans les œuvres de la foi, et c'est dans l'ordre des choses puisque ces vocations sont le témoignage visible et nécessaire de femmes et d'hommes qui s'engagent avec la radicalité de l'Évangile pour l'amour du Christ. Mais ces vocations (religieuses) touchent au sommet de leur signification quand elles sont préoccupées par toutes les autres vocations quelles qu'elles soient et d'où qu'elles soient : dans l'usine comme dans les tours de bureau ; à l'école comme dans la caserne de pompier, mais spécialement quand elles sont tournées vers la famille et le mariage en tant que vocation et sacrement primordial ; c'est de la vocation du mariage et de la famille que naissent toutes les autres vocations.

À cet égard, le prêtre, étant dans la ligne de la vocation apostolique, a un rôle de pasteur, mais il est lui aussi un disciple appelé par son baptême au service de ses frères et sœurs. Même si son rôle le met souvent en évidence, il a besoin lui aussi d'être édifié en voyant l'amour vrai des époux, la foi et le courage des personnes qu'il accompagne. Il a besoin lui aussi de travailler avec ses forces et ses fragilités pour choisir à tout moment de se donner généreusement comme le Seigneur a fait don de sa vie. C'est ce que j'appelle « prendre avec tous la route du Christ qui est Le Chemin ».

Même s'il y a ce qu'on pourrait appeler des catégories de vocation, la vocation de chacun est unique et demande de notre part un discernement libre pour pouvoir quitter toutes les attaches qui nous empêchent de voir ce que Dieu a mis en nous. Nous savons tous qu'un tel exercice n'est pas simple, mais l'une des meilleures semences pour faire lever en nous cette disposition du cœur est de cultiver notre capacité à reconnaître et apprécier en l'autre ce qu'il a de meilleur ; ce que Dieu y a mis.

Le fait de chercher notre mission ou notre vocation nous rappelle que nous sommes intimement liés entre nous à cause de notre humanité et de surcroît à cause de notre fraternité en Jésus ; nous faisons corps à double titre. Il en va du sens de notre vie qui acquiert toute sa richesse et alimente notre bonheur quand notre cœur est tourné vers le bien de l'autre, spécialement quand ce « bien » fait à l'autre prend ses assises dans l'amour du Christ pour nous.